

III. — LECTURES.

I. ÉLOGE académique du professeur VAN KEMPEN, Membre honoraire de l'Académie royale de médecine; par M. MASOIN, Membre titulaire.

En apportant à cette tribune l'éloge académique de mon distingué prédécesseur M. Van Kempen, je remplis un devoir à la fois triste et consolant : triste assurément, car l'Académie a perdu en M. Van Kempen une de ses lumières, une de ses illustrations, tandis que nous, ses collègues ou ses élèves à l'Université, nous étions atteints dans nos affections et dans notre force. Toutefois, aux regrets douloureux se mêle aujourd'hui un autre sentiment, la satisfaction de rendre à sa mémoire l'hommage de notre respect et de notre reconnaissance, de glorifier en sa personne l'intelligence, l'érudition, le travail, le désintéressement, l'honneur, toutes ces qualités enfin qui lui avaient conquis une place si haute parmi vous, Messieurs, et dans l'estime publique.

Je n'avais certes nul besoin d'être convié à cette tâche par notre Règlement : une reconnaissance spéciale me l'imposait comme un devoir sacré qu'il fallait remplir. Puissé-je faire revivre dans sa dignité et sa bonté, devant ceux d'entre vous qui l'ont connu, la physionomie puissante et sympathique de ce maître aimé ! Quant à nos jeunes collègues, chaque année plus nombreux, qui ne l'ont point vu, ni à l'Académie ni à l'Université, puisse-je leur inspirer le respect de sa mémoire avec les sentiments salutaires de l'exemple que donne une vie consacrée tout entière à la science et au travail !

En tête de ses aphorismes, Hippocrate inscrivait une parole mélancolique et profonde qui a traversé les siècles, qui même est devenue banale à force d'être répétée : la vie est courte, l'art médical est immense. Combien vrai cet aphorisme, aujourd'hui plus que jamais ! Car pour quelque court allongement de la vie humaine dû aux progrès de l'hygiène et de la médecine, il y a l'épanouissement merveilleux et le développement énorme des sciences. Si telle est la destinée, amère et dure, même pour les

privilegiés qui arrivent à dépasser la mesure commune de l'existence, que dire de ceux qui prématurément voient leurs travaux arrêtés, leurs mains paralysées et la trame de leur vie détruite sans retour? Triste sort qui fut celui de notre sympathique confrère : à l'âge où d'autres continuent leur route, jouissant des honneurs qui s'attachent au travail et à l'intelligence, sa carrière fut brisée; victime d'une implacable maladie, il dut s'enfermer au foyer de la famille, qui, heureusement, fut très doux pour lui; mais il abandonnait son labeur de chaque jour, les visions de la science, la recherche captivante des secrets de la nature, les découvertes rêvées, la tâche noble et haute de l'enseignement médical, la vie active dans l'Université et l'Académie; ce fut une dure épreuve pour celui qui, comme lui, s'était fait une loi rigoureuse d'utiliser cette monnaie la plus générale et la plus puissante de toutes, qui s'appelle le temps. Soumis à une telle loi dès l'enfance — ce qui la rend plus impérieuse, comme toute habitude — il s'était signalé par des progrès éclatants et rapides; né à Diest le 2 novembre 1814, dès 1838, par une faveur insigne, au milieu même de ses études médicales, il est chargé de reprendre à Louvain les leçons de Windischmann que la maladie mettait hors de service et devait conduire prématurément au tombeau; ce jeune homme de 24 ans est à la fois maître et disciple, et l'on ne saurait dire de quel côté il est le plus méritant. Selon les propres termes d'un bulletin officiel rédigé à propos de cet essai périlleux, « il remplit cette tâche difficile et pénible avec un zèle admirable et fit preuve de connaissances étendues dans la matière ». Cet élogieux certificat porte la signature de deux maîtres ici connus et regrettés, MM. Craninx et Hairion.

Après ce coup d'essai, qui était bien un coup de maître, le jeune Van Kempen rentre modestement dans les rangs et termine ses études en 1842, conquérant le diplôme de docteur en médecine, en chirurgie et en accouchements avec le plus élevé des grades.

Pour cette circonstance, il avait composé une dissertation inaugurale d'un rare mérite qui, aujourd'hui encore, est signalée par les auteurs. Son *Essai expérimental sur la nature fonctionnelle du nerf pneumogastrique* n'était point une œuvre banale, un produit indigeste de fades compilations; c'était, au contraire, un

ensemble très vivant d'expériences délicates et laborieuses, instituées, comme l'apprend le jeune auteur lui-même, « en présence de M. le professeur Schwann, qui a eu l'extrême obligeance de vouloir bien en constater les résultats ». La première série des expériences porte sur les racines du nerf vague ; la seconde, sur les rameaux auriculaire, pharyngien, laryngés supérieur et inférieur, œsophagiens, cardiaques, pulmonaires et gastriques. La simple énumération que je viens de faire vous indique assez l'étendue considérable, excessive peut-être, de l'entreprise ; quant à l'exécution elle-même du projet, c'est essentiellement une révision expérimentale des résultats enregistrés jusqu'alors par divers auteurs, avec l'histoire très érudite de la question. Je ne puis que renvoyer au livre lui-même pour ce qui concerne les conclusions déduites ; car, présentées en résumé, elles occupent environ trois pages où l'on ne peut rien condenser.

Assurément depuis cette époque, depuis plus de cinquante ans, *longum avi spatium* pour la science comme pour les hommes eux-mêmes, de nouvelles clartés ont été répandues sur la vaste question abordée par le jeune Van Kempen ; certaines affirmations sont démenties ; beaucoup sont confirmées. Mais une réflexion générale m'obsède que je ne puis me résoudre à taire : comment se fait-il qu'un expérimentateur habile et consciencieux comme Van Kempen, opérant sous l'œil pénétrant de Schwann, le plus honnête des hommes, n'ait point découvert l'action suspensive du nerf vague sur le cœur, pas plus d'ailleurs que d'illustres devanciers dans cette question, Valentin, Volkmann, d'autres encore ? Oui, vraiment, on demeure surpris, confondu lorsqu'on remarque les conclusions formulées à cet égard — et celles de Van Kempen sont encore parmi les plus réservées — alors que l'action suspensive des pneumogastriques, démontrée bientôt après par Édouard Weber, avec la collaboration ordinaire de son frère Ernest-Henri, nous apparaît à tous aujourd'hui comme un fait si simple et si lumineux : tant il est vrai que souvent les plus évidents des phénomènes échappent pendant des siècles à l'observation des hommes, et qu'il faut parfois toute la puissance du génie pour démontrer ce qui paraît ensuite banal.

Quoi qu'il en soit, la dissertation inaugurale du jeune Van Kempen fixa l'attention du monde savant ; elle prit place dans les

traités classiques, entre autres — et c'était un grand honneur — dans le *Manuel de physiologie* de Jean Muller (1) comme aussi dans les admirables leçons professées au Collège de France par Cl. Bernard (2).

Dès ce moment, la voie de M Van Kempen était toute tracée : celui qui, simple étudiant, avait occupé avec une distinction incontestable la chaire d'anatomie descriptive et qui venait de publier une dissertation si remarquable sur une vaste question de physiologie, allait grossir la phalange des chercheurs de laboratoire, des fidèles de la science pure, phalange généreuse et trop méconnue, ignorée souvent du public, qui travaille chaque jour de longues heures dans le recueillement sans aboutir aux perspectives étincelantes de la clientèle, mais qui assure les fondements scientifiques sans lesquels la pratique médicale s'abîmerait dans l'empirisme.

En 1843 et 1844, il est à Berlin, à Leipzig, à Paris, d'où il revient pour être définitivement attaché à l'enseignement universitaire de Louvain. En 1849, au départ de l'illustre Schwann, il assume la charge lourde de professer les trois anatomies, descriptive, générale et pathologique, et il entre dans le plein épanouissement de sa carrière.

J'ai toujours été frappé, Messieurs, du respect affectueux, du sentiment sympathique de ses élèves, et du grand souvenir que tous emportaient de lui en quittant les bancs de l'Université. Je n'ai pas à insister ici sur sa carrière professorale; à ce point de vue, son éloge a été excellemment fait par mon honorable confrère et ami M. Ledresseur (3); mais laissez-moi, pour un instant, évoquer ici, comme je le fis en face de son cercueil, des souvenirs qui, lointains déjà, sont demeurés et resteront toujours vivaces.

Chaque matin la troupe de ses élèves l'attendait dans le bel auditoire construit par Réga; à l'heure voulue (car il était l'exactitude même), sans aucun retard — il était déjà debout avant

(1) J. MULLER. *Manuel de physiologie*, traduction par Jourdan. Paris, 1851, t. I, p. 610.

(2) CL. BERNARD. *Leçons sur la physiologie et la pathogénie du système nerveux*. Paris, 1858, t. II, p. 262.

Nous pouvons joindre à ces deux grands noms ceux de Bischoff (voir *Archives de Muller*, 1846, §§ 82 et 83, et *Schmidt's Jahrbücher*, Bd. XLIV, S. 9), de Ludwig (voir *Lehrbuch der Phytologie*, Bd. I, S. 161, Heidelberg, 1852), et de Béclard (voir son *Traité élémentaire de physiologie humaine*. Paris, 1862, p. 959).

(3) *Annuaire de l'Université catholique de Louvain*, 1894, Appendice, p. XLVIII.

l'aurore — on le voyait apparaître, grave et recueilli, dans la porte de l'Amphithéâtre, et tout aussitôt un grand silence s'établissait; car c'était un maître respecté et aimé entre tous qui allait remplir ses fonctions. Après nous avoir enveloppés d'un regard perçant, mais affectueux, il commençait sur un ton fort doux; puis, s'animant bientôt, il déroulait avec une méthode admirable les tableaux magnifiques de l'organisme humain, la merveille des merveilles de Dieu; simple et clair dans son langage, s'aidant du dessin qu'il maniait en artiste comme notre célèbre Van Beneden, il utilisait, pour nous instruire, le cadavre même, dépouille superbe de l'homme, et les préparations délicates dont il enrichissait chaque jour nos musées; quoique modeste, timide même, il était tellement ferme dans ses connaissances et pouvait accorder à sa prodigieuse mémoire une telle confiance qu'on ne l'a jamais vu s'armer de la moindre note écrite, ni éprouver la moindre hésitation à propos des chiffres accumulés et des plus minces détails. Pourquoi ne le rappellerai-je pas aussi en présence de cette dépouille inanimée toute défigurée par la mort, maintenant que son oreille, si souvent tendue pour nous entendre, s'est fermée pour toujours? — La nature lui avait même départi des qualités d'organisation qui contribuaient à lui assurer un prestige tout spécial : une haute stature, une tête puissante, un front large et beau, des traits purs, un œil limpide et pénétrant, une vigoureuse carrure, et ceux qui l'ont connu se le rappellent encore et le revoient en sa tenue très digne, souvent sanglé dans ses longs vêtements noirs. Tel était notre professeur d'anatomie, et, quand on le voyait si noble et si beau, la pensée évoquait d'elle-même le souvenir du plus illustre de ses prédécesseurs, l'immortel Vésale, que la tradition et les monuments s'accordent à nous représenter comme doué de cette beauté virile qui semble le couronnement naturel de l'intelligence.

Cet enseignement remarquable a d'ailleurs rayonné en dehors de l'enceinte universitaire; ceux qui l'ont ignoré ou qui douteraient de sa valeur n'ont qu'à prendre en mains le *Manuel d'anatomie générale*, dont la première édition parut dès 1851, la troisième en 1870, et le *Traité d'anatomie descriptive et d'histologie spéciale*, qui eut aussi trois éditions, la dernière publiée par M. Ledresseur. Ce deuxième ouvrage devint bientôt classique en

Belgique; celui-là, par sa seconde édition, et en combinaison avec une monographie académique dont je parlerai tantôt, devait obtenir le prix quinquennal des sciences médicales la première fois qu'il fut décerné, c'est-à-dire pour la période du 1^{er} janvier 1856 au 31 décembre 1860. Le rapport du jury recruté parmi vous est inséré dans notre *Bulletin* (1), et je me bornerai à en détacher quelques lignes.

« M. Van Kempen, disait le Rapporteur, ne s'est pas borné à présenter le bilan de nos connaissances en anatomie générale; il a contrôlé par lui-même tous les faits qu'il a rassemblés dans son livre; il les a appréciés et interprétés avec ce talent que donne l'habitude de l'observation et une entière indépendance d'esprit. » Et ailleurs: « Le livre dont il s'agit est une œuvre sérieuse et de progrès, appelée à rendre d'utiles services à la science et à l'enseignement, et qui sera consultée avec fruit par le savant comme par le praticien. »

Je serai dispensé de m'arrêter davantage aux mérites des deux publications classiques de M. Van Kempen, si je consigne à cette place les appréciations de deux juges compétents: à propos du *Traité d'anatomie descriptive et d'histologie spéciale*, Guislain écrivait: « C'est un livre concis, substantiel, pratique »; à propos du *Manuel d'histologie*, M. Crocq disait: « C'est une synthèse exacte, claire et concise de l'état de la science (2) ».

Revenons aux monographies où s'affirme l'esprit d'initiative et d'originalité, avec la capacité du travail pratique, tandis que les traités didactiques attestent surtout l'esprit de synthèse, le talent d'exposition et donnent la mesure de l'érudition.

En 1859, M. Van Kempen aborde une question spéciale de physiologie qui offre à la fois le plus vif intérêt et la plus haute difficulté.

Depuis Galien, qui avait déjà pratiqué des vivisections à cet égard, jusqu'à notre dix-neuvième siècle, on admettait universellement que la transmission est tout simplement directe dans la moelle épinière; mais les expériences des physiologistes modernes ébranlèrent et finalement renversèrent l'opinion du médecin de Pergame; le Hollandais Van Deen lui porta le premier coup,

(1) *Bulletin de l'Académie royale de médecine de Belgique*, 1862, p. 320.

(2) *Discours prononcé aux funérailles de M. Van Kempen*, in *Bulletin de l'Académie royale de médecine de Belgique*, 1893, p. 658.

mais avec exagération; puis vinrent Budge et Stilling qui approuvèrent Van Deen, puis encore Brown-Séguard, alors à Paris, qui distingua nettement entre la transmission du mouvement et celle de la sensibilité; Turk appuya ses conclusions; Kölliker admit l'entre-croisement des fibres motrices; enfin, chose étonnante, Chauveau et Von Bezold nous ramenèrent aux idées de Galien.

Ce désaccord entre des hommes de haute marque nous apprend, tout d'abord, combien la question est épineuse.

La difficulté grave et inévitable y sera toujours de distinguer la sensibilité inconsciente de la sensibilité consciente, le mouvement réflexe du mouvement volontaire; mais une autre source de trouble, celle-ci évitable, c'est que les expérimentateurs n'avaient pas toujours attaqué la moelle épinière à la même hauteur.

Les difficultés n'étaient point capables de faire reculer Van Kempen; avec son caractère calme et tenace, il avait la force que donne une érudition consommée; sa main douée d'une adresse extraordinaire écartait les périls et les embarras opératoires de la vivisection; puis son esprit méthodique décomposait froidement les phénomènes; il scindait le problème pour n'observer qu'un seul terme à la fois, suivant le sage précepte qu'il avait lui-même établi (1).

Dans l'occurrence présente, la Commission académique chargée de l'examen du travail de M. Van Kempen voulut par elle-même vérifier les faits, sans doute à raison de l'importance des conclusions qui lui étaient présentées. Après un premier rapport qui concluait à l'impression du mémoire, sauf contrôle ultérieur des faits, — procédure assez bizarre, — la Commission se rendit à Louvain; le 17 novembre 1859, MM. François, Fossion et Thierresse, Commissaires académiques, auxquels s'était volontairement joint M. Hairion, se trouvaient réunis autour de l'éminent expérimentateur qui successivement pratiqua sur les grenouilles quatre démonstrations, sur les oiseaux trois, et sur les lapins trois. La séance fut décisive: « M. Van Kempen, disait Fossion dans son deuxième rapport, expérimente avec beaucoup d'habileté et de sagacité; ses conclusions sont logiques et rigoureuses... les résultats mis sous les yeux de la Commission sont certains et constituent un progrès réel (2). »

(1) Voir le *Mémoire* lui-même, p. 47.

(2) *Bulletin de l'Académie royale de médecine de Belgique*, 1860, pp. 158 et 159.

Dans ces conditions, il doit être permis d'enregistrer avec confiance les conclusions de l'Auteur :

1° La transmission du mouvement volontaire est directe dans chaque moitié de la moelle épinière; elle est en partie croisée dans la région cervicale;

2° La transmission de la sensibilité dans la moelle épinière est croisée dans toute la longueur de cet organe.

Dans une autre œuvre capitale accueillie en 1863 par les *Mémoires* de notre Académie, M. Van Kempen revient, pour l'approfondir, sur une question qu'il avait abordée dans sa dissertation inaugurale vingt années auparavant, je veux dire les fonctions de ce nerf pneumogastrique, objet de tant d'expériences et de discussions. Les attributions physiologiques de ce nerf et du spinal provoquaient un grave désaccord entre les physiologistes, tellement que l'un des plus illustres écrivains de la science classique, Otto Funke, provoquait et réclamait de nouvelles recherches. Van Kempen répondit à cet appel; il institua trois séries d'expériences sur les animaux, et put établir les conclusions suivantes, universellement admises aujourd'hui :

1° Les racines du nerf pneumogastrique renferment les fibres motrices qui président aux mouvements des muscles constricteurs du pharynx, des muscles du larynx et de la tunique charnue de l'œsophage;

2° Les racines du nerf spinal, au contraire, renferment des fibres sensibles et des fibres motrices qui président aux mouvements des muscles de l'épaule auxquels se distribue la branche externe de ce nerf.

Au cours de ces recherches délicates, M. Van Kempen répondait victorieusement aux objections faites contre ses expériences de 1842 par le célèbre professeur de la Faculté de Paris, M. Longet, qui avait signalé, comme cause d'erreur, la dérivation du courant électrique employé pour la stimulation des filets nerveux.

A côté des œuvres magistrales que je vous ai présentées jusqu'ici, à l'honneur de notre ancien Collègue, il faut mentionner encore plusieurs productions très distinguées dont la majeure partie vous fut donnée en primeur par lui, en sorte que, au total, son travail et son nom marquent surtout d'une manière brillante dans les actes de notre Académie. Tantôt c'est un rapport bien étudié, s'appuyant même parfois sur des recherches que le con-

sciençieux Auteur avait expressément établies pour éclairer la question ; tantôt ce sont des observations concises et savantes formulées au cours d'une discussion ; tantôt c'est dans l'enceinte universitaire, l'accomplissement d'un triste devoir comme celui que je rends aujourd'hui même à sa mémoire : tel l'hommage rendu par lui à notre illustre pathologiste, le professeur Victor François, qui jeta un si vif éclat sur cette Académie dès sa fondation (1).

Nous pourrions, ou plutôt nous devrions ajouter à la liste de ses travaux les innombrables déterminations, faites par lui au microscope — dont il était, pour ainsi dire, un virtuose — de pièces anatomiques ou de produits morbides qu'on lui envoyait de toutes parts. Il me plaît d'accorder, à cet égard, une mention particulière à la collaboration qu'il prêta aux observations de notre honoré Collègue, M. le Dr Willems (de Hasselt), concernant les germes animés de la pleuropneumonie exsudative.

Les honneurs sont, avec l'estime publique, une récompense naturelle du talent et du travail ; ils ne firent point défaut à M. Van Kempen : à deux reprises, la faveur royale alla le trouver en lui conférant le titre de Chevalier d'abord, d'Officier ensuite de l'Ordre de Léopold ; élu Correspondant de l'Académie le 28 avril 1860, il fut déjà, moins de cinq ans après, promu au rang de Membre titulaire, et quand il ne lui fut plus possible de se rendre au milieu de nous, en 1878, il fut élevé au grade de Membre honoraire ; il avait ainsi passé par les trois degrés de notre vie académique, marquant son passage par une trace lumineuse et entouré de votre affectueuse estime.

En 1862, il avait, comme je fus amené à le dire déjà, obtenu le prix quinquennal des sciences médicales ; mais à côté de cet honneur national, il avait su conquérir une renommée qui dépassait les limites du pays ; tandis que la Belgique couronnait en lui un de ses plus dignes enfants, dans l'Europe entière ses travaux étaient enregistrés, invoqués par les traités généraux et par les monographies ; M. Van Kempen ne jouissait donc pas d'une gloire locale, mais d'une réputation consacrée par cette science haute, universelle, impartiale qui ne connaît pas de frontières.

(1) Voir à la fin de cet *Éloge* la liste des publications de M. Van Kempen.

Enfin une récompense qui le touchait très intimement lui échet en partage : l'affection, le respect, la reconnaissance de la jeunesse universitaire. Comme le dit fort bien M. Ledresseur, « il jouissait parmi ses élèves d'une immense popularité. On savait le zèle qu'il apportait à l'accomplissement de sa tâche professorale, on connaissait le désintéressement de son dévouement, on savait que, sous des dehors parfois austères, malgré des expansions brusques, mais passagères, d'une vivacité excitée toujours par le désir de voir ses élèves mieux travailler, il possédait dans son cœur d'inépuisables trésors de bonté (1). »

C'est bien ainsi, Messieurs ; la jeunesse universitaire, associée aux aînés répandus vers les quatre coins de l'horizon, le traitait en favori avec un enthousiasme contagieux qui se transmettait d'ailleurs de générations en générations parmi les étudiants : dès 1851, on lui offre son portrait lithographié par l'artiste distingué dont le crayon fut utilisé si souvent pour reproduire les traits des personnages académiques, le bon Joseph Schubert ; en 1862, il reçoit, enchâssées dans une reliure de luxe, ses œuvres couronnées, et tandis que la municipalité de la ville lui décerne une médaille commémorative, ses étudiants fidèles lui donnent, à la lumière des torches, une de ces sérénades exubérantes qui remplissaient de bruit, de lumière et de fumée l'antique rue de Bruxelles ; enfin, au terme de sa carrière professorale, il reçoit, dans un mélange d'applaudissements et de regrets, le buste en marbre qui semble représenter la dernière manifestation d'honneur réservée aux maîtres universitaires, mais qui fait déjà vaguement penser au marbre des tombeaux.

En vous disant — détail de notre vie universitaire — que dès sa fondation la Société médicale des étudiants de Louvain appela Van Kempen à la vice-présidence, puis l'éleva à la présidence lors du décès de Victor François, j'aurai, s'il est possible, épuisé le fonds des manifestations d'affectueuse confiance qu'il avait su se créer parmi la jeunesse universitaire.

En dépit d'une altération grave de ses forces à la suite d'une piqûre anatomique qui, pour une année entière, l'avait mis hors de service, notre éminent Collègue semblait prédestiné à une

(1) *Annuaire de l'Université de Louvain*, 1894, Appendice, p. LXII.

longue carrière, quand un mal inexorable vint le saisir et le terrasser. Que faire, sinon s'incliner devant l'implacable fatalité? Avec une résignation admirable, l'athlète vaincu se retira, suivi par les regrets de tous; mais alors, pendant de longues années, il dut assister à la destruction, lentement progressive, de la puissante organisation qu'il avait reçue en partage; lui qui avait tant scruté les secrets de la vie et de la mort, il put sentir tous les ressorts de son organisme se détendre et se briser les uns après les autres; la surdité, le tremblement, la paralysie grandissant chaque jour, le réduisirent à un état vraiment pitoyable. Retiré dans la modeste maison où il avait si noblement vécu, il se survivait à lui-même: car son âme et son cœur s'élevaient toujours au-dessus de la matière qui se détruisait en emportant sa destinée. Je ne puis me rappeler sans une émotion profonde, avec quelle bonté souriante il s'intéressait encore à nous qui l'avions aimé, à nos familles, à l'Université, à la science, à beaucoup d'entre vous, Messieurs, aux anciens Collègues de ces jurys combinés si injustement méconnus dans leur impartialité et leur dignité, alors qu'il n'était plus que l'ombre de lui-même, une ruine humaine s'inclinant de plus en plus vers la chute définitive. Après dix-sept années ainsi passées comme un reclus, l'heure de la délivrance sonna pour lui; il s'éteignit sans douleur, avec une résignation parfaite, avec une amabilité suprême, soutenu par les croyances fortes qu'il avait toujours fermement et charitablement professées. Mais laissez-moi vous révéler ici, Messieurs, un détail intime, un trait vraiment beau comme l'antique, de ces scènes déchirantes où l'on voit un homme soutenir, au milieu des larmes de ses proches, cette lutte suprême qui s'appelle l'agonie: la paralysie avait abaissé ses paupières; il se les faisait relever et ouvrir au large afin de revoir encore une fois les personnes chères qui entouraient son chevet, et surtout la femme dévouée qui avait été la compagne de sa vie et la mère de ses enfants. Enfin, aux premières heures du jour, le mardi 26 septembre 1893, les mains pieuses qui l'avaient soigné si longtemps purent laisser fermées pour toujours ses paupières inertes; hélas! l'œil immobile ne les voyait plus; tout était fini; l'époux fidèle, le père dévoué, le maître aimé, le savant anatomiste n'était plus de ce monde.

Quand je composais l'éloge de mon regretté prédécesseur à l'Académie, un rapprochement s'est imposé à ma pensée; plus

d'une fois, en écrivant ces lignes que j'aurais voulu plus dignes de vous et de lui, j'ai rapproché Van Kempen d'un autre Belge, d'un autre Flamand, d'un autre anatomiste, d'un autre professeur de l'ancienne Université de Louvain : vous avez nommé Philippe Verheyen, qui a pris rang parmi les gloires de la profession et de la patrie, tellement que son effigie apparaît, dans notre grand cachet académique, à côté de celles de Vésale, de Van Helmont, de Palfyn, de Dodonée, de Réga et de Van den Spieghel. Auteur aussi d'un traité classique qui est parvenu jusqu'à nous, Verheyen mérita d'être nommé par ses contemporains *honor et decus medicinæ* ; enlevé prématurément à ses travaux exactement au même âge que notre collègue Van Kempen, il mourut en donnant à son siècle une double et très remarquable leçon de modestie et d'hygiène ; en effet, il commanda très expressément de ne pas lui accorder la sépulture dans une église, afin de — ainsi qu'il l'écrivit lui-même — afin de ne pas déshonorer le temple et de ne point l'infecter par des émanations délétères : *ne templum dehonestaret, aut nocivis halitibus inficeret*.

Messieurs, je ne crois point abuser des libertés de l'éloge en appliquant à Van Kempen les qualifications honorables décernées jadis à Verheyen ; oui, j'ose le dire, et ce sera mon dernier mot — comme aussi votre sentiment, je l'espère — notre éminent et regretté Collègue fut l'honneur et l'ornement de la profession ; par le travail et le talent, par ses découvertes scientifiques, par son désintéressement et sa bonté, par la dignité de sa vie, il fut parmi nous *honor et decus medicinæ*, l'honneur et l'ornement de la médecine. (*Applaudissements.*)

LISTE DES TRAVAUX

de M. le professeur Van Kempen.

1. Essai expérimental sur la nature fonctionnelle du nerf pneumo-gastrique, précédé de considérations sur les mouvements réflexes. Louvain, Van linthout et Vandenzande, 1842. In-8°, 98 p.
2. Manuel d'anatomie générale. Louvain, Vanlinthout et Cie, 1851. In-8°, II-224 p.

Cet ouvrage a obtenu le prix quinquennal des sciences médicales.

— Deuxième édition. *Ibid.*, 1860. In-8°, VIII-352 p.

— Troisième édition. *Ibid.*, 1870.

3. *Traité d'anatomie descriptive et d'histologie spéciale.* Louvain, Vanlinthout et C^{ie}, 1854. In-8°, vi-962 p.
- Nouvelle édition. Louvain, Vanlinthout frères, 1864. 2 vol. in-8°, xviii-996 p.
- Troisième édition publiée par C. Ledresseur. Louvain, Aug. Peeters, 1883. 2 vol. in-8° : I (viii-422 p.); II (viii-588 p.).

Dans l'*Annuaire de l'Université catholique de Louvain* :

4. Discours prononcé le 20 février 1868, après les obsèques de V.-J. François, professeur de la Faculté de médecine. (XXXIII, 1869), 19 p.
5. Discours prononcé le 3 juillet 1868, après les obsèques de A.-L. Van Biervhet, professeur de la Faculté de médecine. *Ibid.*), 15 p.

Dans les *Mémoires de l'Académie royale de médecine de Belgique.*
(Coll. in-4°) :

6. Nouvelles recherches sur la nature fonctionnelle des racines du nerf pneumo-gastrique et du nerf spinal. (IV, 1857), 27 p.

Dans le *Bulletin de l'Académie royale de médecine* :

7. Note relative à des expériences sur le système nerveux. (2^e série, II, 1858-1859), 2 1/2 p.
8. Expériences physiologiques sur la transmission de la sensibilité et des mouvements dans la moelle épinière. (*Ibid.*), 30 p.
9. Rapport sur un cas de cyanose générale, liée à un vice congénital du cœur, communiqué par M. Henriette. (IV, 1861), 12 p.
10. Nouvelles recherches sur la nature fonctionnelle des racines du nerf pneumo-gastrique et du nerf spinal. (Résumé analytique.) (V, 1862), 11 p. Voir ci-dessus n^o 6.
11. Rapport sur les mémoires relatifs à l'épidémie de choléra qui a sévi en Belgique pendant l'année 1866. (3^e série, III, 1869), 26 p.
12. Rapport de la Commission chargée de l'examen du mémoire envoyé au concours sur les fonctions des centres nerveux encéphaliques. (V, 1871), 35 1/2 p.

Dans les *Annales d'oculistique* :

13. Quelques remarques sur les granulations palpébrales, décrites par M. le professeur Van Roosbroeck. (5^e série, VI), 4 p.

Article bibliographique dans les *Annales d'oculistique.*